

ROBILLARD, Denise, *La traversée du Saguenay. Cent ans d'éducation. Les Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi, 1894-1994* (Québec, Bellarmin, 1994), 641 p. 39,95 \$

Jocelyne Murray

Volume 49, Number 2, Fall 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305431ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305431ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Murray, J. (1995). Review of [ROBILLARD, Denise, *La traversée du Saguenay. Cent ans d'éducation. Les Soeurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi, 1894-1994* (Québec, Bellarmin, 1994), 641 p. 39,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(2), 281–283. <https://doi.org/10.7202/305431ar>

ROBILLARD, Denise, *La traversée du Saguenay. Cent ans d'éducation. Les Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil de Chicoutimi, 1894-1994* (Québec, Bellarmin, 1994), 641 p. 39,95\$

La traversée du Saguenay retrace l'histoire d'une communauté religieuse enseignante, les Sœurs de Notre-Dame du Bon-Conseil, fondée par l'évêque de Chicoutimi, en 1894, pour répondre aux besoins particuliers de son diocèse et de la Préfecture apostolique du golfe Saint-Laurent dont il a la responsabilité. Cet ouvrage met en lumière le cheminement d'une communauté spécialement destinée à l'enseignement primaire dans une région diversifiée où l'on retrouve de petites villes industrielles, des paroisses bien établies, d'autres en voie de colonisation et des réserves indiennes. Cette recherche décrit le rôle joué par le clergé dans le domaine de l'éducation et expose tout le travail de ces religieuses qui doivent bientôt élargir leur cadre d'action pour répondre aux exigences de la société québécoise.

Abondamment illustré, cet ouvrage de 641 pages, comprend trois parties regroupant douze chapitres. Ce livre s'appuie principalement sur une recherche dans les archives et les annales de la communauté, au pays et à l'étranger, ainsi que dans les archives diocésaines.

Les premiers jalons de cette communauté sont marqués par la personnalité de Michel-Thomas Labrecque. Denise Robillard rappelle les étapes importantes de la carrière de ce prêtre ainsi que ses premières années à la tête du diocèse. Elle démontre comment sa conception étroite du principe d'obéissance le plaça, en plusieurs occasions, en situation de conflit avec la presse notamment. Pour sa part, le jeune institut se soumet aux directives du fondateur qui, tout au long de son mandat, impose sa volonté aux religieuses tout en veillant soigneusement au fonctionnement de la communauté tant au point de vue spirituel que matériel.

Aussitôt fondée, la communauté diversifie sa mission. En plus de l'enseignement, le service domestique à l'évêché s'impose. La prise en charge d'un hôpital-orphelinat et l'engagement missionnaire à l'étranger nécessiteront encore d'autres spécialisations. Le recrutement des effectifs verra à répondre à ces différents objectifs.

Pour mener à bien cette entreprise, M^{re} Labrecque confie à Françoise Simard la tâche de le seconder. En raison d'une santé fragile, elle avait dû, à deux reprises, renoncer à la vie religieuse. Cette enseignante répond néanmoins à la demande de l'évêque, quitte Sainte-Anne et traverse le Saguenay pour se rendre à Chicoutimi, d'où le titre du livre. Elle occupera les fonctions de supérieure générale pendant plus de vingt ans. Une de ses premières tâches sera de parfaire ses études afin d'obtenir un brevet d'enseignement.

La communauté axe d'ailleurs son recrutement vers des femmes ayant déjà un diplôme d'enseignement élémentaire ou modèle. Les autres sont encouragées à obtenir leur brevet. L'absence d'une formation pédagogique au sein de cette institution amènera dorénavant les collectivités à souvent spécifier, lors de la négociation des contrats, que les religieuses enseignantes soient munies d'un diplôme. Ce n'est qu'en 1938 que la communauté se dote d'un noviciat-école normale.

L'évolution de l'Institut des Sœurs du Bon-Conseil suit en parallèle celle du département de l'Instruction publique. Les modifications apportées aux programmes d'études obligent la communauté à diversifier son enseignement afin de répondre aux besoins de la société. École normale, institut familial et écoles locales et moyennes d'enseignement ménager nécessitent le perfectionnement des enseignantes. Dès 1930, c'est la course aux brevets et à la spécialisation. La formation pédagogique des postulantes et des novices est alors mise en place. Dans les paroisses, les religieuses doivent travailler de concert avec les Frères et surtout avec les institutrices laïques. Avec l'expansion du réseau scolaire, les effectifs religieux ne pouvant suffire à la demande, les commissions scolaires leur confient alors la direction des écoles dont le personnel est majoritairement laïc.

Denise Robillard, grâce à sa riche documentation, relate avec force détails les différentes «fondations» de la communauté. À partir de 1899, les religieuses prennent en charge des écoles mixtes situées dans les villages le plus souvent à la demande expresse des curés ou des missionnaires. Rarement, elles accueilleront des pensionnaires. Pour chacune des institutions, l'auteure utilise un même schéma: notes historiques sur le village ou la petite ville, anecdotes de voyage des religieuses, séjour obligé au presbytère, les écoles n'étant souvent pas prêtes à accueillir les religieuses, description de l'école ou du couvent, etc. Quelle que soit l'époque d'une fondation, les problèmes semblent à la fois immuables et inévitables, sauf peut-être pour quelques endroits plus prospères comme Arvida ou Kénogami. Sont aussi exposées les conditions de vie des religieuses enseignantes: logement, salaire, nombre d'élèves. Madame Robillard relate leur participation à la vie paroissiale et à diverses activités parascolaires. S'ajoutent encore quelques témoignages d'appréciation sur leur travail.

Cette recherche dépeint, en outre, les multiples facettes de la vie de cette communauté: élections du conseil, retraites, travaux autour du monastère, jardinage, etc., sont rappelés tour à tour à des degrés variables. Les sœurs forment une famille qui n'est pas exempte de crises. Ces «malaises» dont la nature reste voilée parviennent toujours à être surmontés. Finalement, Vatican II et la Révolution tranquille conduisent cette communauté à une réorientation en profondeur. Elle affronte aujourd'hui de nouveaux défis.

Relater cent ans d'existence d'une communauté religieuse n'est pas une mince tâche. Pour aborder cette documentation très volumineuse Denise Robillard a choisi l'approche chronologique. Les trois parties du volume correspondent aux années 1894-1930, 1930-1950 et 1950 à nos jours. Les chapitres suivent, à leur tour, un déroulement diachronique. Aux informations tirées du dépouillement systématique des archives l'auteure ajoute des renseignements glanés dans quelques volumes de références. Un très grand nombre de détails s'imbriquent alors, certains intéressants ou révélateurs, d'autres nous paraissant superflus. De sorte que pour chacune des périodes, l'auteure couvre plusieurs éléments simultanément et il devient alors difficile de suivre le fil conducteur. Mais tel était peut-être l'objectif de Denise Robillard, décrire minutieusement l'évolution d'une communauté enseignante dans le temps et l'espace plutôt que d'analyser son rôle spécifique

comparativement à d'autres communautés vouées elles aussi à l'éducation des jeunes.

Nous ne pouvons alors lui tenir rigueur de ne pas nous dire si la conception absolutiste du pouvoir épiscopal se retrouve chez d'autres évêques-fondateurs. Le reproche qu'il adresse aux sœurs concernant leur trop grande indépendance à l'égard des prêtres vaut-il uniquement pour cette communauté? Nous aurions voulu savoir si l'épanouissement de la communauté après le départ de M^{sr} Labrecque à la tête du diocèse tient davantage à la maturité de l'Institut ou au libéralisme du nouvel évêque. La description attentive de la vie des sœurs démontrent combien elles étaient au service à la fois du clergé et des localités. Là pour servir, elles ont servi et dans des conditions souvent difficiles.

Ce travail enrichit l'historiographie québécoise en ce qu'il précise davantage la contribution indispensable des religieuses au monde de l'éducation et du bien-être. Nullement hagiographique, ce livre rend hommage à ces femmes qui ont su s'adapter aux exigences d'un monde en évolution. Bien écrite, cette recherche dresse le portrait d'une communauté qui chercha à répondre le plus efficacement possible à ses engagements et démontre pleinement comment les religieuses du Bon-Conseil ont participé à l'expansion du diocèse de Chicoutimi et rempli leur mission pendant plus d'un siècle.

JOCELYNE MURRAY